

—N'est autre que Claudia Varni.

Le sénateur devint très pâle,

—Avez-vous la preuve de ce que vous dites ? demanda Georges au bout d'un instant.

Théfer raconta son entrevue avec le préposé aux visas des passeports, à la chancellerie de l'ambassade d'Angleterre.

—Ainsi, murmura M. de la Tour-Vaudieu d'une voix sourde et avec un tremblement nerveux, ainsi elle est à Paris !...

—Il ne s'agit point de perdre la tête, reprit l'agent de police, mais de réfléchir sérieusement et d'agir ensuite... La situation se dessine et je l'aime mieux comme ça !... L'ennemi est en face de nous, il se découvre et semble nous provoquer. C'est à nous, non seulement de nous mettre en défense, mais de porter les premiers coups.

Le sénateur, livide, les yeux vacillants, les tempes humides, paraissait anéanti.

—Je n'ai plus de pensée... plus d'énergie... plus de courage... balbutia-t-il, cette femme m'épouvante.

—Eh ! monsieur le duc, vous avez peur de tout ! répliqua Théfer d'un ton dont il parvenait mal à cacher l'ironie. Avant de trembler si fort, sachez du moins quel péril vous menace...

—Je ne le sais que trop !

—Vous pourriez vous tromper... Claudia Varni me semble bien moins forte que vous ne paraissez le croire...

—Vous ne la connaissez pas !... Elle est capable de tout !... C'est le génie du mal...

—Encore une fois, monsieur le duc, raisonnons avant de prendre l'alarme... Claudia Varni ne se dissimule point sa faiblesse... Cela résulte pour moi des termes mêmes de la lettre d'invitation...

Georges releva la tête.

—Comment cela ? demanda-t-il.

—Cette lettre est signée : *Mistress Dick Thorn*, poursuivit le policier, parce que celle qui l'envoie pensait que vous n'accepteriez point l'invitation de Claudia Varni, et qu'elle vous avertirait maladroitement de sa présence à Paris. Les quelques lignes formant le post-scriptum, et dont l'écriture est déguisée afin que vous ne la reconnaissez pas, ont pour but d'exciter votre curiosité et de vous contraindre à vous rendre à la soirée de mistress Dick Thorn... Claudia prend des biais pour vous attirer chez elle, donc elle se sent incapable de vous imposer sa volonté... donc nous sommes les plus forts...

Le sénateur secoua la tête avec incrédulité.

—Oui, les plus forts ! répéta le policier. Si la femme qui nous préoccupait avait des armes sérieuses contre nous, elle serait allée tout droit à l'hôtel de la rue Saint-Dominique, vous imposant sa présence et vous dictant ses conditions... Elle n'en a rien fait... C'est à vous de vous présenter chez elle et de lui dicter les vôtres !

—C'est impossible...

—Il le faut cependant...

—Quoi, vous voulez que j'aille à cette fête où sans doute je tomberais dans quelque piège tendu pour me perdre ?

—Ce n'est pas ainsi, monsieur le duc, que je comprends une visite à mistress Dick Thorn... Votre présence à la soirée de la rue Berlin serait maladroite, puisqu'elle apprendrait à tout le monde que votre absence serait simulée...

—Alors donnez-moi le mot de l'énigme.

Théfer sourit.

—A l'heure qu'il est, le duc Georges de la Tour-Vaudieu se nomme Frédéric Bérard, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Eh bien ! c'est Frédéric Bérard, bon bourgeois, demeurant à Paris rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel, qui se présentera sous un prétexte quelconque chez mistress Dick Thorn et qui, dans ces conditions n'ayant aucun piège à craindre et pouvant parler librement, saura ce que Claudia Varni veut au duc de la Tour-Vaudieu...

#### XLVI

Les yeux du sénateur brillèrent.

—Je crois, dit-il ensuite, que vous avez raison...

—J'ai raison certainement... En déjouant la manœuvre de votre adversaire, en portant le pre-

mier coup, vous vous assurez la victoire. Si habilement construit l'échafaudage, vous le ferez crouler... Mistress Dick Thorn compte sur votre présence à sa fête... C'est le matin même du jour de cette fête que vous la surprendrez en vous présentant chez elle à l'improviste.

—J'irai ! s'écria Georges.

—Et n'oubliez pas, poursuivit Théfer, si elle tente de vous effrayer, qu'elle ne pourra le faire qu'en évoquant de vains fantômes... Esther Derieux est folle et séparée du monde... René Moulin absent... et quant à Berthe Leroyer...

Il s'interrompit.

—Eh bien ? murmura le duc avidement, Berthe Leroyer ?

—Ne sera bientôt plus à craindre... acheva Théfer d'un ton bref. Puis il prit respectueusement congé et quitta la rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel, laissant le vieillard très préoccupé de l'entrevue prochaine et décisive qu'il devait avoir avec Claudia Varni.

Le policier n'avait rien à faire ce matin là à la Préfecture.

En se séparant de M. de la Tour-Vaudieu il se rendit à sa demeure, rue du Pont-Louis-Philippe.

Là, il fit subir à sa physionomie une de ces prodigieuses modifications dans lesquelles Brasseur excelle, et qui rendent un homme absolument méconnaissable.

Il s'habilla comme un petit industriel allant passer une journée à la campagne et gagna pédestrement le faubourg Saint-Antoine, où il prit la voiture-omnibus conduisant à Montreuil.

Vers midi il mettait pied à terre dans la localité que ses pêches ont rendue célèbre, il la traversait dans toute sa longueur et, arrivé aux dernières maisons, il suivait sans hésiter un sentier bordé d'épines noires, serpentant au milieu de terrains peu fertiles où des raisins étioilés pendant à des ceps maigres et poudreux achevaient de mûrir tant bien que mal.

Ce chemin conduisait au village de Bagnolet, illustré par une chanson de Béranger, et où les Parisiens vont manger, le dimanche, des gibbelottes fort estimées.

Bagnolet est bâti au pied d'une colline dont on déchire les flancs depuis bien des années pour l'extraction de la pierre à plâtre, et dont une capsulerie de l'Etat occupait le sommet à l'époque où se passaient les faits que nous racontons.

Sur le versant ouest de cette colline serpentaient des chemins étroits bordés de carrières et de fours à plâtre dont les lucres rouges et tremblantes mettaient dans les nuits sombres des reflets d'incendie.

Quelques petites maisons de campagne se disséminaient sur le plateau, éloignées les unes des autres, et isolées moins par la distance que par des crevasses béantes, provenant d'effondrement de carrières, de tassements de terrains, et de fouilles pratiquées à ciel ouvert.

Les routes conduisant à ce plateau, rendues à peu près impraticables l'hiver par le passage continu des lourds chariots à plâtre, étaient en temps ordinaire de nature à ne point décourager les promeneurs désireux de contempler depuis le sommet des buttes le panorama de Paris.

Théfer entra chez un marchand de vins-restaurateur dont l'enseigne portait en grosses lettres ces mots :

#### A LA RENOMMÉE DES GIBELOTTES DE VRAIS LAPINS

C'était un jour de la semaine, par conséquent il n'y avait presque personne dans le restaurant composé d'une seule grande pièce garnie de petites tables, et au fond de laquelle se trouvait un immense fourneau parfaitement entretenu.

La cuisinière du logis était au fourneau, préparant le déjeuner pour la maisonnée se composant de trois servantes, d'un garçon et du patron, gros homme apoplectique trônant à l'entrée de la salle derrière un comptoir d'étaim luisant, chargé de brocs, de verres et de bouteilles, dont il faisait un fréquent usage, s'il fallait en croire sa trogne rubiconde et bourgeonnée.

Le policier s'approcha de lui.

Le patron souleva sa toque de couteil jadis blanc, et demanda :

—Que désirez-vous, monsieur ?

—Déjeuner le plus promptement possible, car je meurs de faim.

—Monsieur voudrait peut-être une gibbelotte... cria la cuisinière depuis son fourneau.

—Ça tomberait mal ! dit le marchand de vins. Les gibbelottes, voyez-vous, sauf le dimanche, le lundi et les jours de fête qui nous amènent du monde, on ne les fait que sur commande...

—Je n'y tiens pas autrement, répliqua Théfer en riant. Deux œufs sur le plat et un morceau de viande froide me suffiront.

—On va vous servir, monsieur, fit une des servantes en étalant une nappe bien blanche sur une des petites tables et en disposant un couvert.

Elle ajouta : Quel vin, monsieur boira-t-il ? Au litre ou à la bouteille ?

—A la bouteille... Du vieux bourgogne si vous en avez...

Le patron descendit lui-même à la cave en soufflant comme un phoque, et reparut avec une bouteille de l'aspect le plus vénérable.

—Voilà un certain thorins qui ne craint personne... dit-il, vous n'en trouverez pas de meilleur dans n'importe quel restaurant de Paris...

Le policier s'assit, coupa une large tranche de veau froid, goûta le thorins qui lui parut bon et demanda :

—Savez-vous, monsieur, si je trouverai à Bagnolet une maison à louer ?

—Pour industrie ?

—Non... un pied-à-terre pour moi, afin de venir de temps en temps me reposer des affaires... Quelque chose de propre... avec un petit jardin gentil...

—Vous ne trouverez pas ça dans le village, monsieur, mais ça ne manque point en haut de la montée, au-dessus des carrières, près de la Capsulerie... Bien des locataires ont déjà déménagé. On n'aime guère rester par là quand arrive l'hiver...

—Bah ! Pourquoi donc ça ?

—Dame ! vous savez, monsieur la franchise avant tout... J'ai beau être du pays, vous me questionnez, je vous répondez... Sitôt que les nuits sont longues, les carrières deviennent le refuge d'un tas de garnements.

—Alors il se commet des crimes par ici ?

—Mais oui, monsieur, mais oui, il s'en commet plus qu'il ne faudrait.

—Quand on ne se sépare ni jours ni nuit d'un bon revolver, on a pas grand-chose à craindre, répliqua l'agent.

—La précaution est sage, mais c'est égal, je ne m'y ferais guère...

En sa qualité de policier, Théfer savait depuis longtemps ce que son interlocuteur croyait lui apprendre... Il apprécia donc comme il convenait la louable franchise du marchand de vins.

Il était malheureusement trop vrai que, dans la saison mauvaise, les carrières de Bagnolet devenaient le refuge de nombreux misérables, s'y trouvant plus en sûreté que dans les légendaires *carrières d'Amérique*.

Ces gredins commettaient aux alentours des méfaits de toute espèce et souvent même des crimes.

Théfer avait été chargé plus d'une fois d'opérer des constatations à ce sujet avec les magistrats du parquet de Paris.

Il cessa de questionner, acheva son repas, paya sa dépense et s'engagea dans un chemin qui, se greffant sur la rue principale du village, montait à travers les orifices des carrières vers le plateau de la capsulerie.

—Ce chemin carrossable et bien entretenu décrivait de nombreux méandres. Des haies d'épines, au milieu desquelles croissaient de distance en distance quelques noyers rachitiques, le bordaient à droite et à gauche. On sentait que la terre végétale manquait à leurs racines et qu'ils vivotaient péniblement.

Le policier atteignit le plateau et ne jeta qu'un coup d'œil distrait sur l'admirable panorama qui s'offrait à lui.

Les premiers plans sinistres formaient un contraste saisissant avec la magnifique horizon.

Partout des terrains crayeux d'un blanc sable ; partout des abîmes béants, sans garde-fous, prêts à engloutir le piéton attardé ou distrait s'écartant de quelques pieds des sentiers conduisant aux habitations disséminées sur le plateau et entourées d'une maigre végétation.

Théfer, tout en cheminant, sonda du regard